

L'ALPHABÉTISATION EN FRANÇAIS, UN PROGRÈS DÉMOCRATIQUE

Il y a quelques années, il n'y avait presque pas d'activités d'alphabétisation au Canada, et encore moins d'activités d'alphabétisation en français. En fait, l'opinion publique ne croyait pas à l'existence d'un problème d'analphabétisme. En plus, on accordait peu d'importance à l'éducation des adultes peu instruits. Enfin, à l'extérieur du Québec, l'alphabétisation en français était une pure inconnue. L'alphabétisation des adultes constitue pourtant un progrès pour la société. En quelques années, des projets d'alphabétisation en français sont apparus dans presque toutes les provinces du Canada. Ces projets rendent notre société plus démocratique. Nous en présenterons quelques aspects.

Les projets d'alphabétisation en français sont souvent différents des projets d'alphabétisation en anglais. Ils se font surtout en groupe et non individuellement. Les milieux francophones ont toujours affirmé que l'analphabétisme n'est pas seulement un problème individuel, mais que des causes sociales, culturelles et politiques expliquent les retards collectifs en matière d'éducation. Si l'analphabétisme est un problème collectif, c'est ensemble qu'il faut s'alphabétiser.

Ce n'est pas par hasard si les moins instruits sont aussi les plus pauvres et les plus en marge de la société. Aussi, l'alphabétisation ne vise pas seulement à apprendre à lire, à écrire ou à compter, mais aussi à s'affirmer individuellement et collectivement, à mieux contrôler sa vie, à changer la situation de ceux qui trop souvent sont exclus.

Cette orientation démocratique se manifeste souvent dans les classes d'alphabétisation. Par exemple, dans plusieurs projets, les apprenants ne sont pas de simples consommateurs de cours : ils écrivent des textes sur eux-mêmes, sur leurs espoirs, sur la situation de l'alphabétisation. Dans d'autres projets, les apprenants sont de véritables partenaires-gestionnaires et ils sont représentés aux conseils d'administration. Dans presque toutes les rencontres sur l'alphabétisation, les apprenants sont présents aux conseils d'administration et jouent un rôle actif.

Le milieu scolaire de l'«alpha» en français a toujours avancé que l'alphabétisation devait permettre de mieux connaître la lecture ou l'écriture, mais aussi de mieux maîtriser sa culture. Cela est particulièrement important pour les francophones en milieu minoritaire qui tentent d'organiser l'alphabétisation dans un contexte valorisant la langue et la culture françaises.

Par contre, il ne faut pas croire que les adultes qui éprouvent des difficultés à lire ou à écrire sont des ignorants! Ces personnes ont fait toutes sortes d'apprentissages dans leur vie et sont souvent très débrouillardes. Quand on se retrouve avec des «en alpha», on constate qu'ils ont de grandes ressources personnelles, qu'ils sont capables de prendre leur vie en main ... et de s'amuser joyeusement!

Enfin, le mouvement de l'«alpha» ne vise pas seulement à apprendre aux adultes analphabètes à communiquer par écrit; il réclame le droit de lire pour ceux qui savent «un peu lire». Par exemple, il exige que les gouvernements et les compagnies simplifient les documents qui sont destinés à la population en général, que les bibliothèques publiques et les éditeurs desservent mieux les adultes qui ne peuvent pas lire des textes souvent trop complexes.

Tout n'est pourtant pas rose dans le dossier de l'«alpha» en français. D'abord, les objectifs d'autonomie des apprenants restent souvent des objectifs ... sur papier. On a de la difficulté à sortir du modèle scolaire où l'«élève» écoute le «professeur» qui parle! Il y a aussi des problèmes au plan des politiques, parce que les gouvernements n'ont jamais accordé les subventions nécessaires pour que les analphabètes puissent en grand nombre accomplir le rattrapage qui s'impose.

Concrètement, les politiques d'éducation des adultes favorisent davantage les adultes plus instruits. C'est comme si les analphabètes étaient pénalisés une deuxième fois, lorsqu'ils arrivent à l'âge adulte! En outre, les orientations économiques des nouvelles politiques ont permis de mieux lier l'alphabétisation aux problèmes d'emploi, mais on semble, en même temps, avoir un peu oublié que l'éducation des adultes ne vise pas uniquement des objectifs économiques. De plus, dans certaines provinces, la reconnaissance du droit à lire, à écrire et à compter en français n'est pas toujours très ... reconnue! Heureusement, depuis quelques années, les «apprenants» affrontent eux-mêmes les politiciens sur le statut de l'alphabétisation. Voilà une autre dimension de l'alphabétisation populaire.

S'alphabétiser, ça ne change pas le monde, mais . . .

Bien sûr, quand des adultes s'alphabétisent, leur vie ne change pas nécessairement du jour au lendemain. Souvent, les problèmes d'emploi, de revenu et de pauvreté persistent. Mais chaque adulte qui s'alphabétise en français fait progresser la langue et la culture françaises. Chaque adulte qui s'alphabétise a plus de chances d'exercer un meilleur contrôle sur sa vie, de s'y retrouver dans les communications écrites. Il a plus de chances de devenir un citoyen plus autonome, plus conscient et plus actif socialement.

Le mouvement d'alphabétisation ne se préoccupe pas seulement de lettres et de chiffres : il lutte pour la justice, pour une plus grande égalité entre les individus, pour la reconnaissance du droit des adultes moins instruits à apprendre et à jouer un rôle dans la société.

Serge Wagner

Université du Québec à Montréal